

Je t'aime toujours, mon cher CANARD, chaque fois que je reçois une lettre de toi, j'en enlève l'estampille qui a passé sous ton bec, et je la trouve tellement sucrée que je la mâche pendant une demie heure.

Je te mords le bout de l'aile,
LA CANE DU JARDIN VIGER.

NOTRE TELEPHONE.

TROIS-RIVIÈRES.—Ohé, l'ami Du val, ton ECLAIR est-il mort? Nous ne l'avons pas vu depuis trois semaines.

QUÉBEC.—Barbanchu! Barbanchu, faites nous donc le plaisir d'aller demander à Tarte s'il n'a pas dans le personnel de sa rédaction un jeune homme dont le cerveau est suffisamment ramolli pour rédiger des couacs au CANARD. Nous te donnerons un bon prix pour un article d'une demi colonne. Sujet: "Le club d'admiration mutuelle." Tu connais ce monde-là.

PETITES CORRESPONDANCES.

EGLANTINE.—La réponse d'Ottawa est reçue. J'aurai des nouvelles importantes à vous communiquer la prochaine fois que je vous verrai. Il me dit qu'il faut que vous l'oubliez.

Mlle O..... et M. E..... Vous avez dû beaucoup souffrir. Il faisait si froid entre les deux portes que Mlle a contracté un rhume inguérissable.

COUACS :

A l'assemblée mensuelle des actionnaires de la banque d'Hochelaga celui qui a fait le plus de tapage a été M. Léondal. Il n'y a rien comme les musiciens pour ne pas être d'accord: Après tout ce monsieur avait toujours droit de voir clair dans les affaires de la banque.

On nous apprend que le maire du Côteau St. Louis vient de donner sa résignation parce que le conseil ne voulait pas lui donner la place de policeman de la municipalité. Le fonctionnaire qui est chargé de garder la paix publique sachant que le premier magistrat du village cherchait à le faire destituer pour se faire nommer constable à sa place, organisa une cabale et le fit élire maire malgré lui. Le maire de dépit a renoncé aux honneurs civiques. Un de nos canetons qui patage dans l'eau des vieilles carrières, nous tiendra au courant des événements importants du Côteau St. Louis.

Un médecin de nos amis nous a communiqué le billet suivant qu'il a reçu ces jours derniers d'une de ses clientes. Nous conservons l'orthographe originale:

Les remaïde que vous m'avai anvoïé mon pa fet boucou efaï; la première price que j'ai prit, j'ai été deux foix, la deuxième quatte foi, la troisième sixxe foi et ben peu chaque foi. Vous saivé, Mr. le



L'Honorable M. Angers chez le Lieutenant-Gouverneur.

M. de Boucherville a été invité avec "sa famille" à un fricot chez le Lieutenant-Gouverneur. Le Procureur-Général Angers, un enfant gâté, a refusé d'y aller. Toto a été amené de force au dîner.

M. de B.....—Allons, mon petit, c'est inutile de regimber et de brailler. Tu mangeras de la soupe ou tu n'auras pas de dessert.

Docteurre que ma maladit perviañ d'un cou de fret. J'ai aine barre qui me le senture ente le vante et l'etoma et qui me fai patirre, et osito que sa ce passes sa pran et oussi de douleurre dan le dot. Vous cavai que ma maladit perviañ de la miser. Ci vou connaissai que ma maladit est gurissabe vous serez ben païé, si vou la connaissai pas gurissabe envoïé pa de remaïde, par que je suit pauve et vous serai pa païé.

Conclusion: La maladie n'étant pas guérissable, les remèdes n'ont pas été envoyés!!!

Deux marchands se rencontrent sur la Place d'Armes:

—Tiens X..... comment cela va-t-il. Tu es encore actionnaire de la Banque Jacques Cartier. Je t'admire lorsque n'ayant pas de dividende tu votes \$2,000 par année à ton président.

—Notre président, a gagné ses \$2,000. Tu sais qu'il n'est pas un homme de paille.

—Oui, c'est bien vrai, car s'il eut été de paille, il y a longtemps que les actionnaires l'auraient mangé.

L'autre soir il y avait bal chez Mau ***, rue Dorchester. Le salon était au deuxième étage et il fallait descendre un escalier pour aller dans la chambre de rafraichissements.

Mlle Froufrou, en descendant l'escalier dégringole cinq ou six marches et tombe lourdement sur le palier. Un monsieur la relève et lui dit: Mon Dieu! mademoiselle, vous vous êtes fait mal.

—Oh, non, monsieur, dit la jeune fille en se relevant, au contraire!!!

—M. B...un de nos principaux marchands de nouveautés de la rue Notre-Dame a des commis à moitié abrutis par la lecture du CANARD.

L'autre jour il appelle un d'eux et lui dit: Vous allez vous rendre de suite au bureau de la succession Masson et vous demanderez si Moncel est arrivé.

Le ramolli part en toute hâte et se rend à l'endroit indiqué, et s'adressant à M. M...

—M. B... m'envoie vous demander si son sel est arrivé.

—Je ne comprends pas, répondit M. M., M. B. n'a jamais eu de sel ici. Allez lui dire qu'il aille en chercher ailleurs.

Le commis va retrouver son patron et lui donne le résultat de sa commission.

—Vous ne m'avez pas compris dit M. B. Vous irez demander au bureau si Monsieur Moncel, le secrétaire, est revenu. Le pauvre commis parle de se suicider.

La cane du Jardin Viger nous a fait parvenir la chanson suivante qu'elle prétend avoir été copiée par une Demoiselle de Montréal:

PREMIER COUPLIT.

Je pard pour quitter la patrie,
Je viais quittre tois mes amie,
Pour une seul faute que jéu commise,
A Dieu, A Dieu ma mère A Dieu,
Ma mère elle va plurez mon sord,
A Dieu, A Dieu ma mère Adieu,
Ma mère elle va plurez mon sord,
A Dieu, A Dieu ma mère Adieu.

DEUXIEME COUPLIT.

Soul trist sord j'ai rencoutroz,
A paine six mois sont ecoulez,
C'est de me voir si transporter,
Dans ses pays si éloigner,
C'est pénible de me voir maleurez,
O ma mère, ma mère,
Elle va pleurez mon sor!
A Dieu, A Dieu ma mère A Dieu.

TROISIANNE COUPLIT.

Compagnon me sent compagnon,
C'est toi qui a ecouser mon malheuz,
En senple a vous sible et garçon,
Vous qui rimez dans la douceur,
C'est de me voir si jeune.

LA MORT DU VAGABOND.

Ce vieux, poilu comme un lapin,
Qui s'en va mendiant son pain,
Clopin-clopant, clopant-clopin,

Où va-t-il? D'où vient-il? Qu'im
[porte]
Suivant le hasard qui l'emporte
Il chemine de porte en porte.

Un pied nu, l'autre sans soulier.
Sur son bâton de cornouiller
Il fait plus de pas qu'un roulier.

Il dévore en rêvant les lieues
Sur les routes à longues queues
Qui vont vers tes collines bleues,

Là-bas, là-bas, dans ce lointain
Qui recule chaque matin
Et qui le soir n'est pas atteint.

Il semble sans halte ni trêve
Poursuivre un impossible rêve,
Toujours, toujours, tant qu'il en
[crève].

Alors, sur le bord du chemin,
Meurt, sans qu'on lui presse la main,
Cet affamé de lendemain.

Etendu sur le dos dans l'herbe,
Il regarde le ciel superbe
Avec ses étoiles en gerbe.

Ah là-haut, c'est peut-être l'arche
Vers laquelle ce patriarche
Guidait son ét- rnelle marche!

Quand le dimanche il défilait
Sous un portail son chapelet,
C'est là-haut que son cœur allait!

Là haut, c'est la terre promise!
Là-haut pour les gueux sans chemise
Le lit est fait, la table est mise!

Et sans doute ce vagabond
Va s'envoler là-haut d'un bond,
Et ce moment lui semble bon!

Eh bien! non. Tordu comme un
[saule],
Ce prisonnier tient à sa géôle.
Il ne veut pas mourir, le drôle!

Il lutte, il hurle comme un fol,
Cambre ses reins, tourne son col,
Et de ses baisers mord le sol.

Il n'a point de céleste en rïe,
Et dans sa soif inassouvie
Il vent boire encore à la vie.

Sur ce lit de mort sans chevet
Il se rappelle qu'il avait
De bons moments quand il vivait,

Que dans son enfance première
Il dormait chez une fermière
Près de l'âtre de la chaumière,

Que plus tard dans les verts sentiers
Il a passé des jours entiers
A délleurir les églantiers,

Qu'au mois de mars, mois des per-
[venches],
Il a souvent pris par les hanches,
De belles filles aux chairs blanches,

Qu'il avalait à pleine tasse
Le vin frais, si doux quand il passe
Et la bonne soupe bien grasse,

Que le hasard avait grand soin
De lui garder toujours un coin
Bien chaud dans les meules de foin,